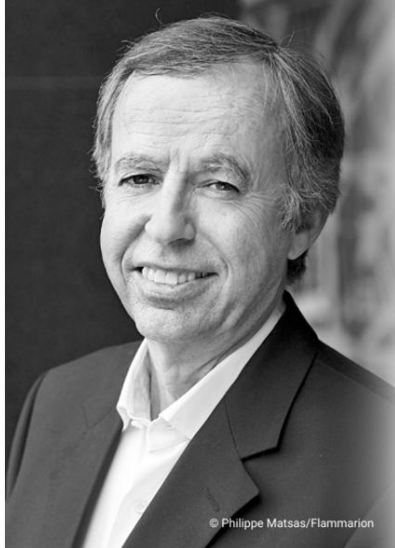




Mardi 7 janvier

Bibliothèque de Sciences Po Toulouse

Bernard Maris : la passion des mots et du langage

Anne Isla

anne.isla@sciencespo-toulouse.fr

anne.isla@univ-tlse2.fr



Chers parents et amis de Bernard, Madame la Vice-Présidente du Conseil Régional, Monsieur le représentant du Conseil Départemental, Cher Ron, Chères et Chers Collègues, Chères et Chers étudiants, Mesdames, Messieurs,

puisque nous sommes dans une bibliothèque, je vous propose, dans cette courte intervention, une promenade dans les rayons que cette bibliothèque a consacré à Bernard Maris, et je vais vous parler de Bernard Maris et de son amour des mots et de la langue, de l'oralité et de l'écrit. De l'amour de Bernard pour la rhétorique et son double pouvoir d'émancipation ou d'asservissement. Montrer ce double pouvoir des mots et du langage a été une passion pour Bernard. C'est pour cette raison que j'ai intitulé mon intervention : Bernard Maris, la passion des mots et du langage.

Plusieurs langues

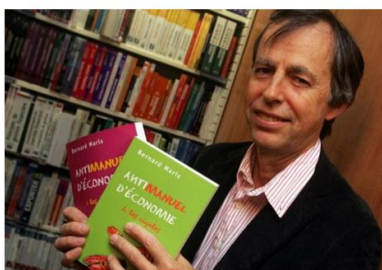
Avant de commencer notre promenade, remarquons une première chose que l'on dit peu sur Bernard Maris mais qui me semble importante. Cet amoureux des mots parle plusieurs langues couramment. Le français bien sûr, sa langue maternelle, qu'il manie avec la grande dextérité que l'on connaît, mais aussi l'espagnol (il a fait son service militaire en tant que coopérant en Espagne, il était employé au Commissariat au plan de ce pays ; il a aussi enseigné au Pérou). Il parle couramment l'anglais (il a vécu aux Etats-Unis et y a enseigné). Et il parle l'occitan, la langue utilisée avec ses grands-parents paternels, la langue de ses racines, comme le rappelle, Gabrielle Maris-Victorin dans son livre¹.

Sa bibliothèque

Nous sommes dans une bibliothèque, celle de Sciences Po à Toulouse, mais j'aimerais vous parler de la bibliothèque personnelle de Bernard Maris. Quand on a eu la chance de voir sa bibliothèque personnelle – j'ai eu cette chance car j'ai été invité plusieurs fois chez lui – on voit à côté de Karl Marx, John Maynard Keynes, François Perroux, et des dizaines d'autres économistes, des dictionnaires. Beaucoup de dictionnaires. Bernard aimait les dictionnaires : celui des mots rares et précieux, ou des mythes grecs, le dictionnaire français-latin, celui des rimes, le littré, le dictionnaire étymologique, ... et bien sûr le dictionnaire de rhétorique, et le dictionnaire de poétique et de rhétorique.

On voit aussi dans sa bibliothèque, à côté des économistes, une multitude de romans et de grandes œuvres, Shakespeare, Balzac, Proust, Cioran, Genevoix, Borges, Wolf, Constant, Stendhal, Flaubert, Nabokov, Zola, et des plus récents Linda Lê, Houellebecq, Garcia Marquez, Mario Vargas Llosa, etc. etc., des poètes, Bukowski, Rimbaud, Eluard, Apollinaire, Mallarmé, etc. etc. Bernard aimait apprendre des vers de poésie, les réciter. Il a beaucoup lu la littérature et la poésie. L'art, et en particulier la littérature est au-dessus de la science et bien au-dessus des activités économiques, aimait-il à répéter.

Il fait référence sans arrêt dans ces écrits à des écrivains et des poètes, on le voit en particulier dans les deux tomes de son *Antimanuel d'économie* ou chaque chapitre est illustré d'extraits de romans ou de poésie. On le voit dans certains titres de livre comme en 1998, *Ah Dieu ! Que la guerre économique est jolie !* en reprenant un vers d'Apollinaire, « Ah Dieu ! Que la guerre est jolie ! », que le poète écrit du front de 14-18.



Guillaume Apollinaire :
« Ah Dieu ! que la guerre est jolie
Avec ses chants, ses longs loisirs. »

¹ Cf. Gabrielle Maris-Victorin, 2017, *Prends le temps de penser à moi*, Paris, Editions Grasset et Fasquelle, p. 63.



On le voit dans certains titres de chapitres et dans ses textes². Dans l'entretien qu'il fait avec Assen Slim dans l'ouvrage, *Comment je suis devenu économiste* il dit : « Aux États-Unis j'ai découvert une manière nouvelle de poser les raisonnements à travers la théorie des jeux, et je dois dire que j'ai été assez ébloui. J'ai failli retomber dans la micro ! La lecture des poésies de Charles Bukowski m'a sauvé. »³

Un roman ou un poème est l'anti-économie même, dit-il. C'est l'anti-dote pour ne pas être empoisonnée par l'économie purement mathématique, rationnelle et hors-sol.

Par conséquent, assez naturellement, après avoir fait des notes de lectures sur des dizaines d'ouvrages d'économie (notamment dans les pages du *Monde*), il s'essaie à la critique littéraire à travers la rubrique « Les Zarzélettres » de *Charlie Hebdo* (de 2009 à 2015) et sa première critique littéraire sur l'œuvre de Michel Houellebecq paraîtra dans le numéro du 7 janvier 2015⁴.



Loin de l'homo œconomicus calculateur des économistes standard, l'être humain qui évolue dans les relations économiques, a les mêmes caractéristiques que les personnages de Houellebecq, Théophile Gautier, Bukowski, Shakespeare ou Zola. On trouve dans les romans des fragments de la vérité de ce monde dit-il.

² Quelques exemples parmi une multitude :

« Le temps des cerises » (chap 4 de *Plaidoyer (impossible) pour les socialistes*, 2012, Paris, Albin Michel)

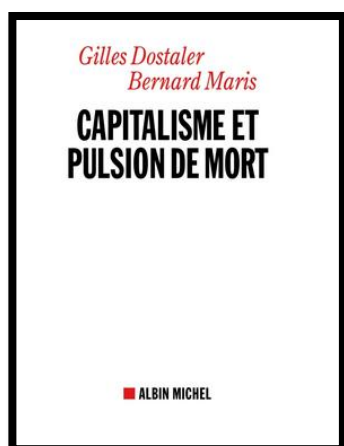
« La possibilité d'une île » (chapitre de *Capitalisme et pulsion de mort*, 2009, Paris, Albin Michel, ouvrage écrit avec Gilles Dostaler)

« La vierge baiseuse (la vierge folle d'Arthur Rimbaud) » (chronique Charlie Hebdo du 15/12/1993) cf. Oncle Bernard, 1994, *Parlant pognon, mon petit. Leçons d'économie politique*, Syros, Paris.

« Les bagnoles se cachent dans le tunnel pour mourir » (chronique Charlie Hebdo du 11/05/1994), *ibid*.

³ Bernard Maris, dans SLIM Assen, 2007, *Comment je suis devenu économiste*, Le Cavalier Bleu Editions, (chap 11, sur Bernard Maris, pp 179-194), p. 188.

⁴ Le jour de l'attentat contre la rédaction de Charlie Hebdo.



« Souvent les romanciers sont plus éloquents que les scientifiques, les philosophes et, bien évidemment les économistes. Balzac et Zola ont beaucoup mieux parlé d'argent que leurs contemporains économistes. 1984 ou *Le Meilleur des mondes* ont décrit la termitière redoutée par Freud. »⁵

Contrairement à l'économiste borné (mais tous ne le sont pas, heureusement), l'artiste aborde la société dans sa globalité. Il est un témoin de son temps. Les écrivains, les musiciens, les peintres, les poètes, sont liés à cette totalité. A travers eux, on peut comprendre et approcher les grandes questions, nous dit Bernard Maris.

Dans le roman de Houellebecq, *Extension du domaine de la lutte*, par exemple,

« On voit très bien que l'économie, ce n'est pas du tout ce que raconte la microéconomie, ce n'est pas la rationalité parfaite, l'homo œconomicus, et toutes ces autres inepties. Non, l'économie peut se résumer à la lutte des Hommes les uns contre les autres. C'est ainsi qu'il faut voir l'économie. C'est ce qu'avaient vu K. Marx et J. M. Keynes, chacun à sa façon et même J. A. Schumpeter d'une certaine manière. »⁶

« Aucun romancier n'avait, jusqu'à lui [Houellebecq], aussi bien perçu l'essence du capitalisme, fondé sur l'incertitude et l'angoisse »⁷.



⁵ Gilles Dostaler, Bernard Maris, 2009, *Capitalisme et pulsion de mort*, Paris : Albin Michel, p. 138.

⁶ Bernard Maris, 2007, dans SLIM Assen, 2007, *Comment je suis devenu économiste*, op.cit., p. 191.

⁷ Bernard Maris, 2014, *Houellebecq économiste*, Paris, Flammarion.

Bernard Maris s'est lui-même essayé à la littérature, avec succès : *Le Journal*, *L'Enfant qui voulait être muet*, *Pertinentes questions morales et sexuelles dans le Dakota du Nord*. Avant cela, il avait écrit un premier roman qui avait été refusé et était en train d'en écrire un autre au moment de son décès⁸.



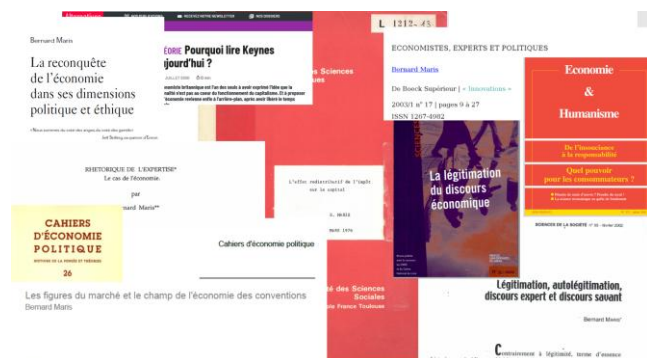
La littérature parle mieux des relations sociales et des luttes de pouvoir, elle soulève les questions sur lesquelles l'économiste doit se pencher. Car l'économie, lorsqu'elle est bien menée, est une science sociale et humaine qui permet de comprendre, et de décrire le monde.

Keynes « considérait que l'économie "était une discipline facile, mais qu'il n'y avait pas de grands économistes", parce qu'il fallait être historien, mathématicien, psychologue, et surtout "avoir une pureté d'artiste"... »⁹ Le Monde

Ses écrits

Lorsqu'il parle d'économie, Bernard Maris mobilise toutes les formes de l'écrit ; sauf peut-être la poésie, et encore son style d'écriture est parfois poétique ; et non plus le théâtre, ou du moins il n'a jamais édité dans ces deux registres. Tous les autres écrits, il s'y frotte :

des articles académiques et articles de presse,



la presse « sérieuse » (entre guillemets), et la presse satirique

⁸ cf. Gabrielle Maris-Victorin, 2017, *Prends le temps de penser à moi*, op. cit.

⁹ Bernard Maris, « John Maynard Keynes : un économiste-artiste », *Le Monde*, 4 août 1994, p. 34.

En 1992, il est un de ceux qui ont fait renaître *Charlie Hebdo*. Il en sera jusqu'en 2008 le Directeur adjoint.



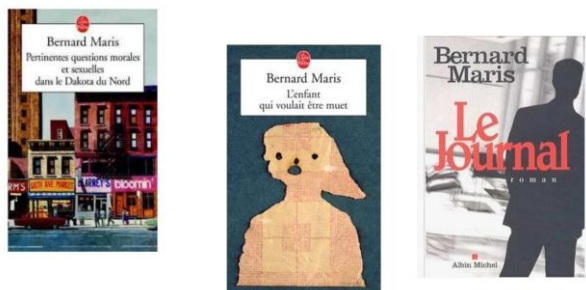
presse économique et presse générale,

Marianne, Le Nouvel Observateur, Le Figaro Magazine, Le Monde, Alternatives Economiques. Il a été chroniqueur dans le supplément mensuel des Echos Dynasteurs

des livres académiques



et des romans,



des essais





et des pamphlets,

des préfaces,



et même des bandes dessinées

Ses interventions

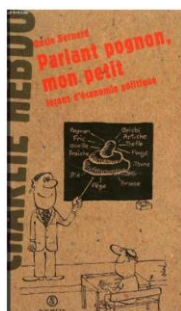
Et il ne se contente pas de l'écrit, il intervient dès qu'il peut dans les autres médias que la presse :

A la radio, et notamment sur *France inter*, il tient longtemps une chronique le samedi matin dans l'émission "On n'arrête pas l'écô" et il est, avec Dominique Seux¹⁰, un protagoniste du "Débat économique" du vendredi matin.

¹⁰ Journaliste économique, Directeur délégué de la rédaction des *Echos*.

Il intervient aussi sur *I-Télé*¹¹, jusqu'en 2009, dans « Y'a pas que le CAC » où il débat des questions économiques avec l'économiste libéral Philippe Chalmin, et il est souvent invité à l'émission « C dans l'air » de *France 5*.

« Dans ma carrière professionnelle, j'ai travaillé avec les médias à chaque fois que j'ai pu »¹².

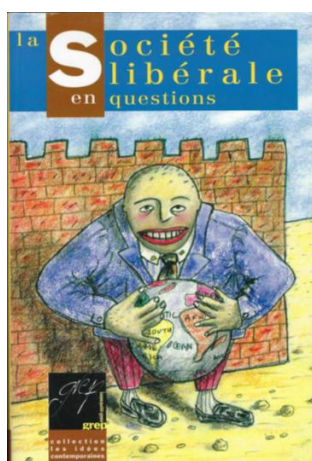


Chroniques Charlie Hebdo



Chroniques France Inter

Certaines chroniques de France inter et de Charlie Hebdo ont été publiées sous forme d'ouvrage.



Bernard répond aussi aux demandes de la société civile, il a ainsi fait une conférence au GREP (groupe de recherche pour l'éducation prospective) lorsqu'il était sur Toulouse¹³.

¹¹ Maintenant appelée CNews.

¹² Bernard Maris, 2007, *Comment je suis devenu économiste*, op. cit., p. 184.

¹³ Bernard Maris, 1998, « Fondements théoriques du libéralisme », dans GREP Midi-Pyrénées, *La société libérale en questions*, Collection : les idées contemporaines, cycle de conférences organisées par le GREP d'octobre 1996 à juin 1997, Bernard Maris a été le 1er intervenant le 26 octobre 1996.

Et je ne vous parle pas des documentaires ou des films auxquels Bernard a participé.

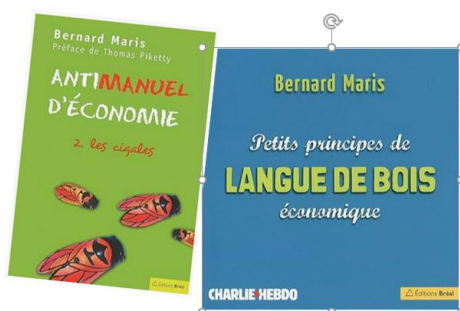


Le langage permet d'entrer en relation avec l'autre, de partager, de transmettre, et c'est ce que fait Bernard.

La rhétorique

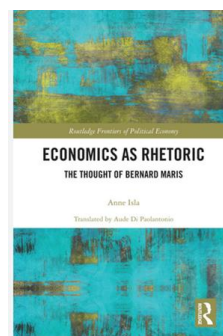
Il n'est donc pas étonnant que Bernard Maris place au centre de sa réflexion la rhétorique, cet instrument d'étude du langage. Le langage est la première convention entre les êtres humains, celle qui leur permet de faire société.

La rhétorique est aussi un outil de soumission : « L'enjeu de la rhétorique est considérable. C'est le pouvoir, la domination. »¹⁴



C'est pour cela que j'ai choisi (petit moment narcissique) comme titre de l'ouvrage que j'ai écrit sur l'œuvre économique de Bernard Maris : L'économie comme rhétorique¹⁵.

La rhétorique est au cœur de notre activité en tant qu'être humain. La parole est constitutive de la société, elle permet de se comprendre et d'échanger, et grâce à cet échange d'émotions et d'arguments de définir les normes sociales, les valeurs, les rôles. L'échange de parole et de mots est ce sans quoi aucune société ou communauté ne serait possible.



¹⁴ Bernard Maris, 2008, *Petits principes de langue de bois économique*, Paris : Charlie Hebdo, Bréal, p. 14. Précédemment paru en bonus de : "L'antimanuel d'économie. Tome 2, Les cigales".

¹⁵ Anne Isla, 2024, *Economics as Rhetoric, The Thought of Bernard Maris*, Translated by Aude Di Paolantonio, London and New-York, Routledge, Frontiers of Political Economy.



Alors, « (...) pourquoi la vie n'est-elle pas celle que nous rêvons, poétique, pacifiée, intelligente, argumentée et argumenteuse, spéculative, contradictoire, mais telle qu'aucune contradiction, aucune chamaillerie ne puisse au terme d'une belle discussion se dissoudre dans un verre de rouge et jamais dans une flaque de sang. La politique de Charlie est non violente et non haineuse. Elle est gaie. Elle se veut ainsi. »¹⁶

La rhétorique permet la discussion, le débat démocratique : « (...) la rhétorique est une école de communication, donc de tolérance »¹⁷.

Une méthode rhétorique permet de comprendre et de se comprendre.



En 1985, dans son premier ouvrage d'économie, *Éléments de politique économique : l'expérience française de 1945 à 1984*, Bernard Maris écrit :

« Comprendre l'Etat, c'est d'abord comprendre son langage, et la nature de l'un n'est pas indépendante de l'autre, de ses répétitions et de ses modes »¹⁸.

Mais la rhétorique est aussi parfois utilisée pour faire croire que l'on ne peut pas comprendre. C'est ce que font la majorité des économistes.

C'est le pouvoir des mots, c'est le pouvoir dont dispose certains sur la conscience des autres. C'est le pouvoir dont disposent certains d'exclure les autres du débat. Les économistes sont spécialistes, grâce à leurs arguments d'autorité, ils excluent l'autre du débat. Ce que Bernard Maris, après Pierre Bourdieu, appelle la « fausse coupure ».

¹⁶ Oncle Bernard, 2012, préface de *Charlie Hebdo. Les 20 ans, 1992-2012*, Paris : Les Échappés/Charlie Hebdo, p. 5

¹⁷ Bernard Maris, 1996, « Les figures du marché et le champ de l'économie des conventions », *Cahiers d'économie politique*, n°26, p. 187

¹⁸ Bernard Maris, 1985, *Éléments de politique économique : l'expérience française de 1945 à 1984*, Toulouse, Privat, p. 10.

« (...) l'un des intérêts d'une "méthode rhétorique de lecture"¹⁹ est de mettre en relief la "rhétorique de la fausse coupure"²⁰, qui entretient la confusion entre spécialité et scientificité. (...) incapable de fonctionner sans l'assistance du langage ordinaire, elle [la langue spéciale, et non scientifique] doit produire l'illusion de l'indépendance par des stratégies d'autorité ou de fausse coupure, par exemple en "singant la propriété fondamentale de tout langage scientifique, la détermination de l'élément par son appartenance au système"²¹. »²²



Or, tout citoyen a la légitimité à participer aux débats économiques, nous dit Bernard. C'est un enjeu de démocratie. L'étude de l'économie doit nous permettre de comprendre le monde, et de rendre cette compréhension accessible aux autres.



« Pour moi c'est important de savoir que j'ai cette influence sur les gens. Je suis le professeur d'économie qui montre qu'il y a des oripeaux là où l'on imagine une science opaque et incompréhensible. »²³

Comprendre et faire comprendre. Bernard Maris est un passeur d'idées. « Ces chroniques rappellent minutieusement, au jour le jour, comment la crise arriva, sous le regard des élites incompetentes ou lâches, des faiseurs d'opinion incultes, et des ratiocineurs d'une doxa économique qui tourne en boucle dans les salons, dans les hautes sphères ou à la télévision. Sans jamais prendre le pouls du pays ni de ceux que Pierre Sansot appelait les gens de peu, et Orwell, plus simplement, le peuple. C'est un peu à eux qu'elles sont destinées. »²⁴



¹⁹ Cf. Donald McCloskey, 1986, *The Rhetoric of Economics*, The Harvester Press. Arjo Klammer, Donald McCloskey, Robert Solow, 1988, *The Consequence of Economic Rhetoric*, Cambridge University Press.

²⁰ Pierre Bourdieu, 1980, *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, p. 171

²¹ *Ibid*, p. 172

²² Bernard Maris 1993, « Les figures du marché dans l'économie des conventions », Les cahiers du LEREP, 1993, n°4. Colloque « Economie des institutions, changement des organisations, conventions, régulations », Hyères, Septembre, p. 2

²³ Bernard Maris, 2007, *Comment je suis devenu économiste, op.cit.*, p. 185.

²⁴ Uncle Bernard, 2013, *Journal d'un économiste en crise*, Paris : Les Échappés/Charlie Hebdo, p. 9.

Cet ouvrage reprend les chroniques écrites par Uncle Bernard, alias Bernard Maris, dans *Charlie Hebdo* de janvier 2005 à novembre 2012.

La rhétorique donne à l'économiste la possibilité d'étudier le glissement qui peut se produire entre le discours expert et le discours savant, de dénouer les liens et les relations (dangereuses) entre pouvoir politique, expertise, et science économique. Que disent les économistes ? A qui parlent-ils et quels sont leurs objectifs ? Parlent-ils à leurs pairs où à l'opinion ? Servent-ils la science ou le pouvoir ?



La rhétorique permet à Bernard Maris, de dénoncer l'instrumentalisation par l'expert du discours savant, qui lui permet d'exclure le citoyen du débat économique. Et la lâcheté du savant qui laisse faire. « Alors, encore une fois, pourquoi, chers collègues, messieurs les savants, (...) acceptez-vous de faire passer des slogans dans l'opinion ? (...) Qui servez-vous avant de ramasser quelques miettes du festin ? »²⁵

La rhétorique permet à Bernard Maris d'établir un dialogue entre les différentes approches théoriques. « elle permet aux économistes de courants différents de se parler. Comme toute langue, la langue économique est un code (...) »²⁶

La rhétorique permet d'appréhender les théories économiques, elle éclaire les raisonnements théoriques. Elle donne des clés pour lire les textes économiques, et décortiquer le sens de ceux-ci. Il n'y a jamais de vérité absolue en économie. D'une certaine manière, la méthode rhétorique fait travailler un texte contre lui-même²⁷. Un travail rhétorique sur l'autorité et la spécialité d'un texte néo-classique formalisé est du plus grand intérêt pour déceler les stratégies de dissimulation et pour déceler ses mythes (le mythe du marché, le mythe de la concurrence, le mythe de la liberté du consommateur, etc.).

²⁵ Bernard Maris, *Lettre ouverte aux gourous de l'économie qui nous prennent pour des imbéciles*, 1^{re} édition, 1999, Paris, Albin Michel ; 2003, édition augmentée d'une préface – Albin Michel, coll. Points, Economie ; 2024 avec une présentation de Gilles Raveaud, Paris, Point. Cette citation figure pp. 120-121 de l'édition 2024.

²⁶ Bernard Maris, 1996, « Les figures du marché et le champ de l'économie des conventions », *Cahiers d'Economie Politique*, n°26 : Hommage à Alain Barrère, p.187

²⁷ Cf. *Ibid*

Enfin la méthode rhétorique est le liant des différentes théories que Bernard Maris mobilise : marxienne, post-keynésienne, conventionnaliste et freudienne. Ainsi, la synthèse théorique qu'il propose permet non seulement de décrypter la théorie mainstream, mais aussi de décrire le capitalisme tel qu'il fonctionne : asservissement, servitude volontaire, exploitation des humains et de la planète, destruction de l'environnement, etc. et de proposer des voies de sortie de celui-ci.



On peut en lire une belle synthèse dans la transcription d'une conférence que Bernard Maris a faite à l'institut Diderot en 2011, « l'avenir du capitalisme ».



Le capitalisme est voué à s'autodétruire. Plusieurs sorties par le haut sont possibles : la fin de l'exploitation (Marx), l'Etat providence tutélaire (Schumpeter), la fin de l'accumulation (Keynes). Cette dernière sortie est la préférée de Bernard Maris, car au-delà de tous les aspects positifs soulevés par Keynes (société de loisir et de culture, etc.), c'est la solution qui protège la mère nature.



« Il faut donc que les activités des capitalistes soient circonscrites, qu'ils prennent l'habitude de jouer peu, que la totalité de l'argent ne passe pas entre leurs mains. Ce qu'il faut museler d'une manière ou d'une autre, c'est l'insatiabilité du capitalisme, insatiabilité toute puérile qui fait que le capitalisme, instinct de mort à l'œuvre, est aussi un moment infantile de la vie des sociétés. »²⁸

L'au-delà du capitalisme « est une économie où la propriété collective est importante, où la guerre économique est soigneusement contrôlée, dans un espace clos qui ne peut phagocyter toute la vie de la société, où les entrepreneurs gagnent peu et jouent peu, et jouent plus pour jouer que pour gagner. Bref, une économie où le diable a été remis dans la boîte. Une économie où l'économie n'est pas importante, primordiale, où elle est enfin revenue à l'arrière-plan, après avoir libéré le temps humain. »²⁹

²⁸ Bernard Maris, 2000, « Pourquoi lire Keynes aujourd'hui ? », *Alternatives Economiques*, n°183 – juillet.

²⁹ *Ibid*

